

«SUICIDE: MODE D'EMPLOI»...

Lors du dernier congrès confédéral, notre camarade André Bergeron, dont on prétend, probablement à tort, qu'il aurait publiquement critiqué les orientations confédérales de son successeur, avait déclaré que «*la recomposition syndicale était un faux problème*». Eh bien! André avait tort et la campagne haineuse qui se développe maintenant contre notre organisation et ses militants prouve que nous avons raison de nous inquiéter des agissements des recombineurs.

L'objectif des recombineurs (avoués ou honteux) est tout à fait clair: ils veulent, un peu à la manière de ce qu'avait tenté Vichy pendant les années sombres de l'occupation allemande, instituer le syndicat unique avec cotisation obligatoire. Autrement dit, ils veulent la destruction de la *CGT-Force Ouvrière* en tant qu'organisation syndicale indépendante.

«*La fin sanctifiant les moyens*», les tenants d'un «*syndicalisme*» vertical intégré à l'État font preuve d'une totale absence de scrupules. Il est vrai que la raison d'État, à laquelle se soumettent nos néo-syndicalistes, s'accommode mal de considérations morales!

C'est ainsi que dans leur campagne anti-*Force Ouvrière*, les recombineurs n'hésitent pas à faire preuve d'anti-communisme primaire (comme si, au moins depuis Babeuf, le communisme n'était pas partie intégrante de notre tradition), ce qui n'empêche pas leurs amis politiques de faire entrer les communistes au gouvernement, et ce qui ne les empêche pas, aujourd'hui, de faire les yeux doux aux néo-staliniens à la Gorbatchev.

Or, ne leur en déplaise, en ce qui me concerne, je persiste à considérer - perestroïka ou non - qu'entre stalinisme et néo-stalinisme il n'existe aucune différence de nature... La forme évolue, le fond demeure! Et, pour lever tout malentendu, j'ajoute que, précisément, parce que j'ai, tout au long de ma vie militante, refusé de capituler (comme tant d'autres hélas!) devant le stalinisme, je n'ai jamais, ni de près ni de loin, participé à l'hystérie anti-trotskyiste. «*L'hitléro-trotskyisme*» n'a jamais fait partie de mon vocabulaire!

L'HITLÉRISME...

Mais à propos d'hitlérisme, rappelons que les partisans d'Hitler se voulaient des «*nationaux-socialistes*» (en français *Socialistes nationaux* ou partisans d'un «*socialisme à la française*»).

En France, on a pris l'habitude de caractériser le «*national-socialisme*» presque exclusivement sous l'angle de la «*condamnation des crimes nazis*», ce qui évite d'expliquer comment et pourquoi les nazis ont été amenés à utiliser des méthodes répressives aussi horribles!

Or, il faut bien reconnaître que l'idéologie nazie, dans son effrayante simplicité, formait un tout cohérent dont les crimes commis dans et hors les camps de concentration ne sont que l'aboutissement logique.

Mais l'idéologie national-socialiste est-elle totalement disparue avec la défaite des armées allemandes en 1945? Il faudrait être bien naïf pour le croire et, au risque une fois de plus de choquer les bonnes âmes de la gauche bien pensante, il me faut avouer que les récents propos de Jacques Attali, conseiller de l'actuel président de la République, ne sont pas sans me rappeler certaines théories nazies, hélas!, expérimentées dans les camps de concentration.

Le mieux est de juger sur pièces... Mais avant de citer largement l'éminent conseiller de François Mitterrand, précisons que les théories nazies sur l'euthanasie ou le droit (sic) au suicide se voulaient fondées sur une prétendue nécessité de préserver la «race», alors que pour Jacques Attali, il ne s'agit que de sacrifier aux nécessités de la «logique industrielle»... Mais qu'est-ce que cela change?

Laissons la parole à Attali lui-même:

«(...) Mais dès qu'on dépasse 60/65 ans, l'homme vit plus longtemps qu'il ne produit et il coûte alors cher à la société.

D'où je crois que dans la logique même de la société industrielle, l'objectif ne va plus être d'allonger l'espérance de vie, mais de faire en sorte qu'à l'intérieur même d'une durée de vie déterminée, l'homme vive le mieux possible mais de telle sorte que les dépenses de santé seront le plus réduites possible en terme de coûts pour la collectivité. Alors apparaît un nouveau critère d'espérance de vie: celui de la valeur d'un système de santé, fonction non pas de l'allongement de l'espérance de vie mais du nombre d'années sans maladie et particulièrement sans hospitalisation. En effet, du point de vue de la société, il est bien préférable que la machine humaine s'arrête brutalement plutôt qu'elle ne se détériore progressivement.

C'est parfaitement clair si l'on se rappelle que les deux tiers des dépenses de santé sont concentrées sur les derniers mois de vie. (...)

Je suis pour ma part, en tant que socialiste, objectivement contre l'allongement de la vie parce que c'est un leurre, un faux problème. Je crois que se poser ce type de problème permet d'éviter des questions plus essentielles telle que celle de la libération du temps réellement vécu dans la vie présente». (...)

Las, une théorie, si «séduisante» soit-elle, n'a de valeur que si elle débouche sur des propositions concrètes, cela n'a pas échappé au conseiller de Mitterrand:

«L'euthanasie sera un des instruments essentiels de nos sociétés futures dans tous les cas de figure. Dans une logique socialiste, pour commencer, le problème se pose comme suit: la logique socialiste c'est la liberté, et la liberté fondamentale, c'est le suicide; en conséquence, le droit au suicide direct ou indirect est donc une valeur absolue dans ce type de société».

Vous avez bien lu: «suicide direct ou indirect». Avouez qu'il y a de quoi donner froid dans le dos... surtout si on a dépassé l'âge limite fixé par Attali: 60-65 ans!

Mais, au fait, dans l'Allemagne nationale-socialiste, la recomposition syndicale avait été imposée avec un seul syndicat: *l'Arbeitsfront*.

Non à *l'Arbeits front!*

Alexandre HÉBERT.
